

# L'identité entre notion linguistique et notion sociale collective en Algérie

*Mr. Marif Miloud,  
Université de Saïda*

## Résumé :

Cet article a pour objectif de démontrer l'importance de l'identité, comme étant une affaire qui a tant suscité l'intérêt des chercheurs, du fait qu'elle soit un terme abstrait et dépourvu en même temps de tout sens bien déterminé. Du point de vue relationnel avec la langue et la société, personne n'ose nier son attachement avec le facteur linguistique et le facteur culturel vu sa complexité du point de vue des représentations linguistiques et sociales chez l'individu et chez la société.

La relation de l'identité avec la langue et la société a fait que ces deux facteurs occupent une importance considérable, notamment lorsqu'il s'agit de vouloir déterminer le concept « Identité » ; chose qui a facilité son assimilation vu sa difficulté, et faire d'elle un critère de consensus des affaires d'un pays comme l'Algérie, dans lequel un tel concept a connu tant d'opinions diverses et divergentes, conditionnées dans leurs majorités par des systèmes tantôt linguistiques et tantôt régionaux ou tribaux.

## Mots clés :

Identité- Langue- Culture- Social- Altérité- Individuelle- Collective- Politique- ethnique- Algérie.

## Abstract :

This article aims to demonstrate the importance of identity as an issue for as long as horrified students , Due to being a word seems devoid of any meaning is clear and limited features , In terms of the relational issues of language and society , , No one dares to deny its close association with the factor lingual and cultural factor, Because of their complexity in the field of language and social representations of the individual and society. The identity of the close connection of culture and language, Make these workers occupy a paramount importance in determining the meaning of this word (ID), Easier than being absorbed in a very difficult and makes it a measure of familiarity with issues in a country like Algeria, , Which has long attracted the visions of this word in many different formats of

linguistic wisdom in some times, And has invoked Introducing the factor of regional identity and tribalism in other times.

Keywords

ID - Language - Culture - Social - Teams - Individual - collective - Politics - ethnic - Algeria.

الملخص:

يهدف هذا المقال إلى تبيان أهمية الهوية كقضية جلبت اهتمام الدارسين، نظرا لكونها كلمة تبدو مجردة من أي معنى واضح ومحدود المعالم. أما من حيث الجانب العلائقي بقضايا اللغة والمجتمع، فلا يجرأ أحد إنكار ارتباطها الوثيق بالعامل اللساني والعامل الثقافي، نظرا لما تتصف به من تعقيد في مجال التمثلات اللغوية والاجتماعية عند الفرد والمجتمع.

إن علاقة الهوية الوثيق بالثقافة واللغة، جعل هذين العاملين يحتلان أهمية قصوى في تحديد معنى هذا المصطلح (الهوية)، فيسهل من استيعابها كونها في غاية الصعوبة ويجعل منها مقياسا في الإلمام بقضايا بلد كالجزائر، الذي لطالما استرعت فيه هذه الكلمة رؤى عديدة ومختلفة حكمتها أنساق لغوية في بعض المرات، واحتكم فيها المعرفون للهوية لعامل الجهوية والعصبية القبلية في مرات أخرى.

الكلمات المفتاحية:

الهوية- اللغة- الثقافة- اجتماعي- فرق- فردية- جماعية- سياسة- إثني- الجزائر.

Diverses opinions furent émises à maintes reprises et occasions concernant le rapport qui relie ou bien qui est sensé relier les langues dans leurs richesses linguistiques d'une part, et l'identité personnelle de l'algérien d'autre part. En tout cas, il demeure que la langue s'est toujours approprié une place très importante dans les rapports sociaux et culturels dans la société algérienne connue notamment pour sa diversité dans ce domaine. Quant à l'identité, elle a perpétuellement été sujette à de différentes discussions convergentes dans certains cas et divergentes dans d'autres cas, notamment lorsque ces discussions ont été soumises au critère de la langue ou plutôt devrais-je dire au critère des langues en Algérie. Cet objet de débat interpelle en nous l'interrogation axée sur la difficulté linguistique à vouloir apporter une définition convaincante et une analyse complète de l'identité en Algérie. Alors, qu'en est-il ?

L'identité est devenue en quelques décennies un concept majeur des sciences humaines et la production éditoriale écrasante sur

la question ne fait que confirmer cet état de choses. Mais que cache justement cette envolée et pourquoi un tel engouement pour un terme, qui est resté dans l'histoire sémantique un mot abstrait ? La réponse paraît simple à première vue, car il suffit de dire le mot « Identité » et vous serez stupéfait par les diverses connotations auxquelles il renvoie et aux différents domaines qu'il interpelle notamment ceux de la recherche linguistique et sociologique d'où l'intérêt que nous portons au sujet.

À vrai dire, l'identité est un phénomène complexe, car elle présente la particularité de s'articuler autour de notions opposées ; elle est en effet à la fois individuelle, parce qu'elle renvoie à la personne et sociale dans la sens où elle dépend des appartenances du sujet ; de son statut, de ses rôles, ...etc.

L'identité dans sa dimension individuelle renvoie à l'ensemble des expériences et des cognitions relatives à soi-même et se traduit par un sentiment d'unicité et de continuité de la personne. Elle permet au sujet de se différencier des autres et d'être singulier. De manière plus générale, les réflexions sur l'identité individuelle s'ancrent autour de l'étude de la notion de soi (image de soi, construction de soi, contrôle de soi, etc.). Le soi correspond à un ensemble de caractéristiques (traits personnels, rôles, valeurs, statuts) que la personne s'attribue elle-même et qui lui permettent de se reconnaître et de s'évaluer positivement.

Quant à l'identité dans sa dimension sociale, elle fait référence aux statuts de l'individu, mais également à ses appartenances groupales. Contrairement à l'identité individuelle qui permet de se distinguer des autres, l'identité sociale permet d'être insérée dans un groupe en partageant des caractéristiques communes avec d'autres personnes. Elle permet de définir socialement l'individu et de le situer dans la société en fonction de ses appartenances, lesquelles sont rarement neutres.

L'individu ayant besoin d'une identité sociale positive, il lui faut se sentir valorisé dans le groupe. Dans le cas contraire, il met en place des stratégies pour faire en sorte que son identité sociale soit de nouveau satisfaisante chose qui n'est pas toujours accessible.

Dans le domaine linguistique<sup>[1]</sup>, on appelle sens d'identité l'emploi prédicatif du verbe être exprimant l'identité de deux unités, comme dans « Cet enfant est Pierre », où « enfant et Pierre » sont « identifiés », par opposition aux sens d'appartenances et d'inclusion.

Bien que les définitions soient un moyen très utile pour la compréhension de l'identité, il n'en demeure pas moins que ce terme se caractérise par sa fluidité, sa polysémie et la richesse de ses

---

[1] - Jean Dubois et autres, « Dictionnaire linguistique », Ed. Larousse, Paris, 2002, p.238

connaissances est particulièrement difficile à circonscrire d'emblée. Mais cette difficulté n'est pas purement linguistique car pour définir et analyser l'identité, nous devons prendre position à propos de tels problèmes, c'est s'engager dans des débats idéologiques, politiques ou plutôt politicienne.

Dés lors, il nous semble vain d'isoler dans l'identité de ce qui relève de la politique au contraire, les phénomènes identitaires sont de nature intrinsèquement politique.

De nos jours, on est forcé de constater que tout discours politique sur la construction ou la quête d'une identité collective en Algérie, dite souvent nationale, passe nécessairement par la prise en considération des enjeux linguistiques et culturels qui sont liés à cette question identitaire.

A partir de là, personne ne peut nier donc le fait que la langue peut être mobilisée par la politique ou par l'idéologie : « Le rôle de la langue comme marque identitaire peut être très politisé, surtout quand la langue définit l'unité d'un groupe social »<sup>[2]</sup> comme l'affirme très justement M. Salikoko. En effet, cette position politique s'oppose à celle qui minimise le rôle de l'intervention des facteurs politiques en mettant en valeur les mécanismes et les rapports mutuels qui régissent cet univers réputé pour être clos.

Dans cette perspective, la langue peut servir comme le noyau permanent et la garant de cette identité nationale, surtout dans ces circonstances mouvantes caractérisant notre société algérienne. Une langue ne peut pas être donc appréhendée ; indépendamment du patrimoine culturel, idéologique ou esthétique qu'elle véhicule d'une manière ou d'une autre. Par contre, « Une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être »<sup>[3]</sup> : cette réflexion de Jacques Berque exprime bien le lien profond de la langue à l'identité.

Les propos cités ci-dessus expliquent bien les conduites de l'être humain à défendre et à protéger d'une façon vulnérable sa propre langue non seulement comme un moyen de communication mais aussi comme un gage de son identité et de son appartenance à un groupe. Ainsi le discours sur l'identité nationale suscitait un débat acharnant et sans fin, mais parfois des combats mortels car toute communauté tient farouchement à afficher sa propre identité qui symbolise et affirme son existence dans ce monde.

C'est la raison pour laquelle l'identité a toujours été associée aux traits définitoires multiples qui font la déférence entre le même et

---

[2] - M. Salikoko, « Identité », in M. L. Moreau (éd), Sociolinguistique : Concepts de base. Mardaga, Liège, 1997, p.160.

[3] J. Berque, « Pour une anthropologie de l'arabisation au Magreb », in les langues de la méditerranée, N°1, Harmattan, Paris, 1977.

l'autre. En outre, la déférence et l'altérité sont donc deux principes fondamentaux de la dynamique identitaire et culturelle.

Habituellement, nous appelons étranger celui qui ne partage pas notre langue, celle dans laquelle nous communiquons et qui nous donne droit de cité parmi les autres. C'est aussi celle qui peut être à l'origine de l'exclusion et du rejet par ceux qui ne s'y connaissent pas.

Ces interrogations sur l'identité qui refont surface sont souvent associées à la question de la culture. Là où on trouve des crises ou des revendications identitaires, on rencontre des conflits culturels qui leurs sont associés. En effet, le terme d'identité culturelle doit être compris comme une dialectique vivante du même et de l'autre. Autrement dit une sorte de dynamique qui favorise l'ouverture à l'autre et encourage en même temps le retour à soi ; un retour à sa propre culture. Mais l'ignorance ou l'exclusion de l'un de ces pôles conduit à l'enfermement et au repli sur les origines ethniques ou bien elle mène à la disparition des origines et l'errance identitaire et culturelle.

Dans cette perspective l'identité doit coexister avec l'altérité comme c'est indiqué par M.C. Zine quand il écrit ceci : « L'identité ne fait donc que s'exclure en ignorant sa propre altérité dans le regard de l'autre. D'où la nécessité de promouvoir une perception moins conflictuelle pour s'adonner à une relation communicationnelle susceptible de briser les sentiments de rejet et de défiance. L'altérité n'est ailleurs que dans l'identité »<sup>[4]</sup>.

Cependant, si les concepts d'identité culturelle et de culture ont en grande partie un destin lié, elles ne peuvent être confondues purement et d'une façon simpliste. A la limite, la culture peut aller sans conscience identitaire, tandis que les stratégies identitaires peuvent manipuler et même modifier une culture, parce que cette dernière relève en grande partie de processus inconscients. A vrai dire, l'identité renvoie à norme d'appartenance forcément consciente.

A nos jours, l'exploration de ce concept pour des fins politiques en faisant appel à l'affect est très fréquente dans nos sociétés modernes qui se caractérisent par une diversité extrême appelée multiculturalisme.

Dans ces conditions, la question d'appartenance ethnique se trouve souvent confondue avec celle de la religion qui reste toutefois l'un des facteurs identitaires de rôle primordial. Ces enjeux politiques de l'identité ethnique nous mettent devant un flou et une confusion frappants : l'identité culturelle se réfère dans certaines situations à la culture du groupe ethnique mais dans d'autres contextes et pour

---

[4] M. C. Zine, « Identités et altérités ; réflexions sur l'identité au pluriel », El-Ikhtilef, Alger, 2002, pp.11, 12.

d'autres considérations cette même identité culturelle fait référence à la culture de la nation.

Enumérer les fondements de l'identité nationale ou les références identitaires est un travail vain : l'identité n'est pas figée, il ne s'agit pas d'une étiquette ou une entité stable à coller sur une communauté mais plutôt un processus de construction et d'identification évolutif qui tient compte des mutations socioculturels, politiques, économiques.

L'identité est comme l'affirme C. Dubar est un produit de la société : « or l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance ; elle se construit dans l'enfance et désormais doit se construire tout le long de la vie. L'individu ne le construit jamais seul ; elle dépend autant des jugements d'autrui que ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives »<sup>[5]</sup>.

Pour E. H. Erikson : « La formation de l'identité commence là où cesse l'utilité de l'identification. Elle surgit de la répudiation sélective et de l'assimilation mutuelle des identifications de l'enfance ainsi que l'absorption dans une nouvelle configuration qui, à son tour, dépend du processus grâce auquel une société... identifie un jeune individu en le reconnaissant comme quelqu'un à devenir ce qu'il est et qui, étant ce qu'il est, est considéré comme accepté »<sup>[6]</sup>.

Dans la plupart des cas, la thèse suggérée par C. Dubar par exemple, a été exploitée à tort d'une manière consciente pour contrecarrer la conception archaïque de l'identité nationale. A ce point, une distinction méthodologique qui s'impose pour dissiper ce flou ; il est vrai qu'à travers le temps le substrat ou l'essence socioculturel peut subir des modifications, que la langue évolue, que la pureté de la race peut être affectée et que le territoire changera suite à des événements politiques.

Bien plus, ces références identitaires peuvent selon le contexte, se croiser ou se superposer. Alors que sur le plan synchronique, rien n'empêche de reconnaître ces facteurs comme étant les fondements relatifs à l'identité nationale algérienne à un moment donné de l'histoire de ce pays.

Nous pouvons donc appréhender l'identité sous l'angle des processus d'identifications et d'interactions mutuelles permettant la construction d'une identité collective, au moyen de quelques facteurs qui reposent sur des jugements subjectif la plupart du temps et présentés comme valeurs intériorisées chez les individus.

---

[5] – C. Dubar, « La socialisation », Armand Colin, Paris, p.15.

[6] - E. H. Erikson, « Adolescence et crise », 1972, p.167

Par ailleurs, l'examen de la situation linguistique algérienne fait paraître la coprésence de trois langues qui sont : l'arabe avec ses deux variétés, l'arabe standard dit classique et l'arabe dialectal ou vernaculaire. Le berbère appelé amazigh par ses usagers a plusieurs dialectes : chaoui, tergui, kabyle, mozabite... Ces variétés du tamazight sont suffisamment distinctes les unes des autres. Enfin, le français, la langue étrangère la plus répandue en Algérie introduite par la colonisation française. La distribution de ces langues et dialectes est aussi géographique mais parfois fonctionnelle.

Cette situation, cependant, est beaucoup plus complexe que le triade ci-dessus ne laisse entrevoir : l'arabe dialectal comme le tamazight, s'atomise en d'innombrables variétés dialectales régionales qui forment quasiment une continuation ; tandis que le français est toujours présent.

Parmi les érudits qui ont essayé d'expliquer cette situation, Taleb Ibrahimî tenta de résumer les raisons de cette complexité dans les propos suivants : « Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation ; situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques, par l'inopérance des schémas classiques qui peuvent embrasser une réalité fluctuante, traversée par des conflits larvés et latents »<sup>[7]</sup>.

Suite à cette situation qualifiée par complexe, la politique mise en œuvre en Algérie était souvent critiquée pour sa valorisation excessive de la langue arabe, la seule langue reconnue officiellement dans la constitution de l'état, au détriment du tamazight et de l'arabe dialectal.

En *grosso modo*, ce discours unilinguistique visant à construire une unité dite « nation algérienne » dont la langue est le garant niait la réalité caractérisée par une pluralité qui se traduit par la diversité linguistique et culturelle.

Ajoutons à tout cela que l'idéologie nationale algérienne voyait dans la diversité linguistique et culturelle une menace pour l'unité et l'identité nationales, d'autant plus que le processus d'arabisation n'est qu'une politique qui incarnait subitement cette idéologie définie par un parti politique singulier (le Front de libération nationale) qui fait instauré et imposé comme unique voix du gouvernement et du peuple algérien le lendemain de l'indépendance de l'Algérie en mille neuf cent soixante deux (1962).

---

[7]-Taleb Ibrahimî, « Les algériens et leurs langues : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne », El-Hikma, Alger, 1997, p.22.

A ce propos, la prise en charge institutionnelle de la diversité linguistique surtout du tamazight peut favoriser chez les berbérophones l'intégration et l'insertion, ainsi que l'accroît du sentiment d'appartenance à cette nation algérienne plurielle.

La reconnaissance de la référence à la berbéricité qui constitue avec l'arabité et l'islamité les trois dimensions de l'identité nationale algérienne est loin d'être considérée comme une menace pour l'algérianité ; au contraire bannir ce sentiment de négligence et d'exclusion en assignant au tamazight le statut revendiqué par les tenants de la question berbère peut contribuer efficacement à la construction de la véritable identité collective. Cela peut nécessiter aussi des efforts considérables qu'il faudra déployer de la part des spécialistes de cette langue réputée pour être ancienne, dans le but final sera en fait, normaliser ses variétés multiples.

Bref, la question identitaire est sans doute l'un des problèmes essentiels auxquels est confrontée la société algérienne actuelle, comme pour les autres sociétés maghrébines (le Maroc entre autre avec la langue du Tachalhit) : « près d'un demi siècle après l'indépendance, le résultat ; l'Algérie est vraiment loin d'avoir résolu la question lancinante de son identité »<sup>[8]</sup>.

Si cette situation met, en fin de compte, des intérêts politiques importants en jeu, concernant surtout la légitimation du pouvoir de l'état, elle en repose surtout sur des mécanismes spécifiques qui touchent, à titre d'exemple, les interrogations de F. Laroussi qui écrit : « On n'a jamais autant parlé d'une langue et d'une identité au Maghreb comme on l'a fait aujourd'hui. Pourquoi donc cette problématique revêt-elle une acuité ; voire une gravité particulière dans cette région ? Sans doute parce que des crises majeurs s'y manifestaient et mettent en question la légitimité d'une affirmation identitaire monovalente dont le contenu est uniformément universel »<sup>[9]</sup>.

Ceci étant dit, il est tout à fait claire que, l'identité entant que concept, demeure jusqu'à maintenant, un sujet de débat politico-linguistique, d'une extrême pertinence capable d'instaurer, sinon de proposer et d'offrir, un modèle de culture appropriée et bien déterminée à une nation comme l'Algérie.

---

[8] – T. Khalfoune, « Langues, identité et constitution », in *Les langues de la méditerranée*, Harmattan, Paris, 2002, p.169.

[9] – F. Laroussi, « Plurilinguisme et identités au Maghreb », P.U. de Rouen, Lunery, 1997, p.7.



## Bibliographie :

- Berque, J. , Pour une anthropologie de l'arabisation au Maghreb , in les langues de la méditerranée, N°1, Harmattan, Paris, 1977.
- Dubar , C. , La socialisation , Armand Colin, Paris .
- Erikson , E. H. , Adolescence et crise , 1972 .
- Ibrahimi , Taleb , Les algériens et leurs langues : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne , El-Hikma, Alger, 1997 .
- Jean Dubois et autres , Dictionnaire linguistique , Ed. Larousse, Paris, 2002 .
- Khalfoune , T. , Langues, identité et constitution , in Les langues de la méditerranée, Harmattan, Paris, 2002 .
- Laroussi , F. , Plurilinguisme et identités au Maghreb , P.U. de Rouen , Lunery , 1997 .
- Salikoko , M. , Identité , in M. L. Moreau (éd), Sociolinguistique : Concepts de base. Mardaga, Liège, 1997.
- Zine , M. C. , Identités et altérités ; réflexions sur l'identité au pluriel , El-Ikhtilef, Alger, 2002 .